

Le jour d'après, le huitième jour

Introduction

Cet enseignement a pour but de nous introduire dans cette session qui a pour thème : « Le jour d'après, jour de la Résurrection ! » Ce terme – le « jour d'après » – est évidemment lourd de signification, et nous ramène aux deux difficiles années que nous avons vécues lors de la crise du Covid. Cette expression a alors été utilisée, à la fois par les promoteurs et par les détracteurs de cette réalité, pour signifier la fin d'un monde, et l'établissement d'un monde nouveau, élégamment désigné par ce terme : le « jour d'après ».

Dans cette introduction à notre session, nous allons donc voir de quel jour d'après il peut s'agir, et mettre brièvement en perspective les deux acceptions de ce terme et les réalités qu'il recouvre. Nous commencerons donc par évoquer *leur* jour d'après, puis *notre* jour d'après, avant de souligner l'inévitable combat qui se joue entre ces deux visions du monde et de l'homme.

I. *Leur* jour d'après : le « meilleur des mondes »

Dans cette première partie, nous nous appuyerons principalement sur le livre de Philippe de Villiers, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, publié en avril 2021. Il convient peut-être de préciser un peu de qui nous voulons parler en disant : *leur* jour d'après. Qui sont « *ils* » ? Cela désigne les promoteurs de l'idéologie dont nous allons parler, à savoir les élites de la mondialisation. On ne se trompera sans doute pas beaucoup si l'on évoque aussi la franc-maçonnerie. À ce propos il n'est peut-être pas inutile de souligner que sur ce sujet encore nous nous situons simplement dans la droite ligne de l'enseignement de l'Église catholique. Rappelons un extrait de la brève déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 26 novembre 1983 : « Le jugement négatif de l'Église sur les associations maçonniques demeure donc inchangé, parce que leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Église, et l'inscription à ces associations reste interdite par l'Église. Les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion. »¹

1. « Réinitialiser » le monde

Un objectif non dissimulé est clairement de « réinitialiser » le monde. Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, s'était exprimé ainsi : « Mon objectif n'a jamais été de créer une entreprise. Mais de bâtir quelque chose susceptible de changer le monde. »² On objectera, avec raison, que nous, chrétiens, voulons également changer le monde ! Oui, mais sur quelles bases voulons-nous édifier un monde meilleur ? Celles-ci sont assurément bien différentes.

Une phrase de l'Évangile que le Professeur Lejeune aimait particulièrement, et dont il disait qu'elle devait guider toute notre conduite, est celle-ci : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). C'est donc en fonction de la manière dont est considéré l'être humain que nous pouvons juger d'une civilisation. Nous connaissons, au moins dans ses grandes lignes, le livre *Le meilleur des mondes*, écrit en 1931 par Aldous Huxley. Le monde que certaines élites semblent vouloir nous construire (ou même nous imposer) est un monde déshumanisé, qui nous éloigne les uns des autres. En témoigne cette déclaration de Klaus Schwab (le célèbre fondateur du Forum économique mondial de Davos) :

¹ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Déclaration sur l'incompatibilité entre l'appartenance à l'Église et à la franc-maçonnerie*, 26 novembre 1983 (texte disponible sur le site du Vatican : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19831126_declaracion_masonic_fr.html)

² Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, page 76

« Une réunion Zoom, un groupe familial Whats-App, un cours universitaire distanciel sont certes moins conviviaux qu'une présence des personnes les unes aux autres mais ils sont plus sûrs, moins chers et plus écologiques. »³ Le 14 septembre 2020, le Président de la République, Emmanuel Macron, déclarait à l'Élysée, devant les acteurs de la *French Tech* : « Le Covid aime le numérique. On a pu le constater. Il suffit de regarder les valorisations des grands groupes d'internet. C'est une très bonne période, le Covid réduit la capacité à interagir physiquement. C'est très dur pour les métiers de convivialité ou tout ce qui est physique. C'est *plutôt bon pour ce qui est numérisé...* »⁴

2. La peur comme moyen

Pour construire ce monde déshumanisé, le levier principal est la peur. Nous nous rappelons ce que disait le cardinal Wyszynski : « La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. »⁵ Ainsi, Jacques Attali déclarait ainsi sans hésiter : « L'Histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que quand elle a vraiment *peur...* La pandémie qui commence pourrait déclencher une de ces peurs structurantes. [...] On devra mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale. On en viendra alors, beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable *gouvernement mondial.* »⁶

3. Briser la transmission

Pour construire cet autre monde, il faut détruire les fondements de celui qui existe. Et pour cela, il faut briser la transmission. Il faudrait faire toute une session sur le thème de la transmission ! François-Xavier Bellamy raconte qu'un inspecteur général avait répété à plusieurs reprises à des professeurs en formation : « Vous n'avez rien à transmettre. »⁷ Et le philosophe décrit ainsi la pensée si diffuse actuellement : « La transmission, nous dit notre inconscient collectif, est une aliénation, parce qu'elle ôte à l'enfant la possibilité de construire tout seul ses propres références, de faire ses choix, d'adopter individuellement ses valeurs. (...) La transmission est une aliénation. »⁸ Philippe de Villiers commente les résultats de cette nouvelle méthode : « Le bac, qui fut une épreuve, a cessé d'être un examen, il est devenu un droit de l'homme. On ne transmet plus les savoirs fondamentaux, les rudiments de la civilisation. Enseigner la France serait une imprudence. On peut se faire couper la tête si on va trop loin et qu'on sonne le cor de Roland avec les Sarrasins. Selon l'enquête internationale TIMSS, la France arrive désormais à la dernière place pour l'apprentissage des mathématiques, elle se classe derrière l'Albanie, le Kazakhstan, l'Azerbaïdjan. Satisfaction : on est devant la République de Macédoine du Nord. »⁹

³ Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, page 140

⁴ Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, page 64. On peut trouver l'intégralité du discours sur le site de l'Élysée : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/09/14/discours-du-president-emmanuel-macron-aux-acteurs-du-numerique>

⁵ Cité par JEAN-PAUL II, *Levez-vous ! Allons !*, Paris, Plon-Mame, 2004, page 168

⁶ Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, page 63

⁷ François-Xavier BELLAMY, *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, Plon, 2014, pages 14-15

⁸ François-Xavier BELLAMY, *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, Plon, 2014, page 17

⁹ Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, page 97. Plus haut il ironise : « Dans une vision universelle, la Déséducation nationale, aux mains de nombreux hussards noirs de l'Open Data, toujours disponibles pour le crétin digital qui est une déclinaison postmoderne du crétin intégral, a inauguré le livret scolaire numérique et le cartable connecté. Le ministre a changé de portefeuille. Il est devenu ministre de l'Intelligence artificielle, et non plus de l'intelligence naturelle, qui ne sert plus qu'à quelques dandys, insensibles à l'inclusif. Il est entré dans l'école de Big Data, il gère les recteurs de YouTube et Google Meet qui ramassent les copies du bac sur WeTransfer. » (page 96)

La grande valeur : l'inclusion

La grande valeur de ce « jour d'après » est l'inclusion... Cette « valeur » se rapproche de celle de la tolérance. Et comme on n'applique la tolérance qu'à ce qui est compatible avec le relativisme, on ne pratique l'inclusion qu'avec ce qui est compatible avec *leur* jour d'après : ce qui s'y oppose doit faire l'objet d'exclusion. Ce concept d'inclusion – très positif à l'oreille moderne – est en fait destiné à faire place à tous les comportements que l'on veut légitimer, et à toutes les minorités, pourvu qu'elles soient compatibles avec ce « meilleur des mondes ».¹⁰

Soulignons seulement que dans l'Église aussi, on a tendance à utiliser ce terme, qui n'est pas neutre, et qui tend à remplacer peu à peu celui de communion...

II. Notre jour d'après : le huitième jour

Voyons désormais en quoi consiste *notre* jour d'après. Et comme nous l'avons fait plus haut, disons d'abord de qui nous voulons parler quand nous disons *notre* : il s'agit des disciples du Christ, membres de l'Église. Il s'agit donc en réalité de *son* jour d'après. Mais parce que nous sommes chrétiens, il est aussi le nôtre... Nous allons nous appuyer principalement dans cette seconde partie sur la lettre apostolique de Jean-Paul II sur le dimanche, *Dies Domini* (le jour du Seigneur), signée le 31 mai 1998, jour de la Pentecôte.

1. Qu'est-ce que le dimanche ?

Jean-Paul II le définit ainsi : « C'est la *Pâque de la semaine*, jour où l'on célèbre la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, l'accomplissement de la première création en sa personne et le début de la "création nouvelle" (cf. 2 Co 5, 17). C'est le jour où l'on évoque le premier jour du monde dans l'adoration et la reconnaissance, et c'est en même temps, dans l'espérance qui fait agir, la préfiguration du "dernier jour", où le Christ viendra dans la gloire (cf. Ac 1, 11 ; 1 Th 4, 13-17) et qui verra la réalisation de "l'univers nouveau" (cf. Ap 21, 5). »¹¹

Le dimanche est en effet le jour où nous célébrons la Résurrection de Jésus. Or celle-ci est « un événement merveilleux qui ne se détache pas seulement d'une manière absolument unique dans l'histoire des hommes, mais qui se place *au centre du mystère du temps*. »¹² Aussi, dit Jean-Paul II en citant un auteur du IV^e siècle, le « jour du Seigneur » est le « seigneur des jours » et il est destiné « non seulement à marquer le déroulement du temps, mais à en révéler le sens profond. »¹³

Le dimanche n'est donc pas seulement le *week-end* ni un jour de *farniente* : « Il ne répond pas seulement à la nécessité du repos, mais aussi au besoin de "faire une fête" qui est inné en l'être humain. Malheureusement, lorsque le dimanche perd son sens originel et se réduit à n'être que la "fin de la semaine", il peut arriver que l'homme, même en habits de fête, devienne incapable de faire une fête, parce qu'il reste enfermé dans un horizon si réduit qu'il ne peut plus voir le ciel. »¹⁴ Et

¹⁰ Cf. Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, pages 148-149 : « Le mot clé, c'est le mot « inclusion ». Il faut « inclure », c'est-à-dire céder la place aux minorités : à la tribune du Congrès américain, Emanuel Cleaver, un pasteur méthodiste, représentant du Missouri, chargé de prononcer le sermon inaugural de la nouvelle Chambre des représentants, a terminé, sans rire, par ces mots : « Amen and... Awomen. » Ainsi avait-il entrepris de féminiser la formule de foi hébraïque « Ainsi soit-il ». Il voulait ainsi donner un signe *d'inclusion*. Un peu plus tard, le Committee on Rules de la Chambre des représentants – l'équivalent du bureau de l'Assemblée nationale – a dévoilé la feuille de route de la 117^e session du Congrès qu'il veut « la plus inclusive de l'histoire ». Parmi les nouvelles règles proposées, la promotion de l'inclusion et de la diversité, qui prévoit, notamment, « d'honorer toutes les identités de genre en changeant les pronoms et les relations familiales dans les règles internes de l'assemblée pour qu'elles soient non discriminantes sexuellement ». Selon la motion proposée, les mots père, mère, fils, fille, etc., seront remplacés par parents, enfants, *sibling* — un mot qui n'existe pas en français et qui désigne à la fois le frère et la sœur de façon neutre. »

¹¹ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 1

¹² JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 2

¹³ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 2

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 4

Jean-Paul II s'exclame plus loin : « Oui, ouvrons notre temps au Christ, pour qu'il puisse l'éclairer et l'orienter. C'est lui qui connaît le secret du temps comme celui de l'éternité, et il nous confie "son jour" comme un don toujours nouveau de son amour. »¹⁵

2. Du sabbat au dimanche

Nous connaissons bien le livre de la Genèse, qui évoque le repos de Dieu au terme de la création, après la création de l'homme. Ce jour est le septième. Il est devenu dans le peuple de Dieu et de par la volonté de Dieu non seulement le jour du repos dans la contemplation de la création, mais aussi le jour pour faire mémoire de la libération d'Égypte (cf. Dt 5, 12-15). Il revêt donc une importance particulière : « Il n'est pas placé à côté des prescriptions purement cultuelles, comme dans le cas de tant d'autres préceptes, mais à l'intérieur du Décalogue, des "dix paroles" qui décrivent les piliers de la vie morale, universellement inscrite dans le cœur de l'homme. »¹⁶ Voilà pourquoi « Le repos revêt ainsi comme une valeur sacrée caractéristique : le fidèle est invité à se reposer non seulement *comme* Dieu s'est reposé, mais à se reposer *dans* le Seigneur (...). Le contenu du précepte n'est donc pas d'abord une simple *interruption* du travail, mais la *célébration* des merveilles opérées par Dieu. »¹⁷ Certains courants du judaïsme ont vécu le précepte sabbatique de manière très formelle et légaliste (cf. la position « ascenseur shabbat » à l'hôtel !). Mais Jésus a donné son authentique esprit à la manière de vivre ce jour : « le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat » (Mc 2, 27).

Dans un très intéressant article,¹⁸ Joseph Ratzinger souligne que le sabbat est une « anticipation de la société sans domination, anticipation de la cité future. Le jour du sabbat, il n'y a plus ni maîtres ni serviteurs, il n'y a plus que la liberté de tous les enfants de Dieu et le soupir de soulagement de toute la création. »¹⁹

Or Jésus est ressuscité le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche. Le huitième jour, il est à nouveau apparu à ses apôtres, en présence de Thomas – nous connaissons bien cet événement. Comme le souligne Jean-Paul II, « le dimanche est le premier jour et aussi "le huitième jour", c'est-à-dire placé, par rapport à la succession septénaire des jours, dans une position unique et transcendante, qui évoque non seulement le commencement du temps, mais encore son terme, dans le "siècle à venir". »²⁰ Ainsi, « le dimanche préfigure le jour final, celui de la *Parousie*, déjà anticipé en quelque sorte par la gloire du Christ dans l'événement de la Résurrection. »²¹

Le fait que le sabbat, d'institution divine et élément primordial de toute la vie religieuse et sociale des Juifs, fût remplacé dès la première génération chrétienne par le dimanche, est pour Benoît XVI l'une des preuves les plus fortes de la résurrection de Jésus : seul un événement absolument extraordinaire pouvait entraîner un changement aussi central.²²

¹⁵ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 7

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 13

¹⁷ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 16-17

¹⁸ « Signification du dimanche pour la prière et la vie des chrétiens », Joseph RATZINGER, *Un chant nouveau pour le Seigneur ; La foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, 1995, Desclée, pages 85 à 107 (voir en particulier le point 3 : sabbat et dimanche, pages 92 à 101).

¹⁹ Joseph RATZINGER, *Un chant nouveau pour le Seigneur ; La foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, 1995, Desclée, page 98

²⁰ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 26

²¹ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 75

²² Cf. Joseph RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, Opera omnia, vol. VI, tome 1, Parole et Silence, 2014, pages 575-576 : « Si l'on considère, à partir du récit de la création et du Décalogue, quelle est l'importance du sabbat dans la tradition vétotestamentaire, alors il est évident que seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine. Seul un événement qui se serait imprimé dans les âmes avec une force extraordinaire pouvait susciter un changement aussi central dans la culture religieuse de la semaine. De simples spéculations théologiques n'auraient pas suffi pour cela. La célébration du Jour du Seigneur, qui dès le début distingue la communauté chrétienne, est pour moi une des preuves les plus puissantes du fait que, ce jour-là, quelque chose d'extraordinaire s'est produit — la découverte du tombeau vide et la rencontre avec le Seigneur ressuscité. »

En tant que huitième jour, le dimanche est donc le signe de l'éternité, dont il doit être un reflet dans nos existences. Jean-Paul II ajoute : « En effet, de dimanche en dimanche, l'Église avance vers le dernier "jour du Seigneur", le dimanche éternel. »²³ Ce jour est en quelque sorte le Christ Jésus lui-même, lumière qui éclaire tout homme. Ce qui fait dire à Saint Grégoire le Grand : « Nous considérons que la personne de notre Rédempteur, notre Seigneur Jésus Christ, est le vrai sabbat. »²⁴

3. Jour du Christ, jour de l'Église, jour de l'homme

Jean-Paul II développe ensuite de manière très belle ce qu'est le dimanche, par ces trois qualifications, qui s'unissent profondément.

Le dimanche est le jour du Christ. Nous l'avons déjà évoqué : c'est le jour de sa résurrection.

Le dimanche est aussi le jour de l'Église. En effet, c'est le jour où les baptisés doivent se retrouver pour participer à la Messe. Il est important de rappeler cette obligation, que Jean-Paul II définit comme une « obligation de conscience, fondée sur un besoin intérieur ». ²⁵ Il rappelle le témoignage des martyrs d'Abithène : « sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre ! » Le code de droit canonique énonce : « Le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Messe. »²⁶ Et le Catéchisme lui aussi est très clair : « L'Eucharistie du dimanche fonde et sanctionne toute la pratique chrétienne. C'est pourquoi les fidèles sont obligés de participer à l'Eucharistie les jours de précepte, à moins d'en être excusés pour une raison sérieuse (par exemple la maladie, le soin des nourrissons) ou dispensés par leur pasteur propre. Ceux qui délibérément manquent à cette obligation commettent un péché grave. »²⁷

Le dimanche est enfin le jour de l'homme. Il doit être un jour de repos, pour être aussi un jour de la famille et un jour de fraternité – au sens le plus profond du terme.

Dans sa conclusion, Jean-Paul II écrit : « Perçu et vécu ainsi, le dimanche devient un peu l'âme des autres jours, et en ce sens on peut rappeler la réflexion d'Origène, selon qui le chrétien parfait "est sans cesse dans les jours du Seigneur et célèbre sans cesse des dimanches". »²⁸

Pourquoi l'Église défend le dimanche

Benoît XVI écrit, dans *Jésus de Nazareth*, en commentant le sermon sur la montagne et le lien de Jésus avec le sabbat : « Le combat pour défendre le dimanche fait d'ailleurs partie des grandes préoccupations de l'Église actuellement, en une époque où le rythme du temps sur lequel se règle la communauté est en train de se morceler. »²⁹

Notre jour d'après, le huitième jour, c'est donc l'éternité, c'est le Christ lui-même. Or ce jour éternel, nous devons travailler à l'anticiper par la civilisation de l'amour. Nous comprenons mieux pourquoi nous parlons du dimanche comme antithèse et antidote au soi-disant « meilleur des mondes » : parce que le dimanche n'est pas seulement un jour de la semaine. Le dimanche, c'est un

²³ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 37

²⁴ Cité par JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 18

²⁵ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 47

²⁶ *Code de droit canonique*, n° 1247

²⁷ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2181. Ajoutons que le concile Vatican II contient un très beau passage sur le dimanche : « L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une Tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les "a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts". Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail. Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient véritablement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique. » (*Sacrosanctum Concilium*, n° 106).

²⁸ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 83

²⁹ Joseph RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, Opera omnia, vol. VI, tome 1, Parole et Silence, 2014, page 211

mode de vie, c'est une conception de l'homme et de la famille, c'est une civilisation. C'est le temps de Dieu dans notre temps. Le dimanche, c'est le Christ.

III. Comment vivre cet inévitable combat ?

Il n'aura échappé à personne que *leur* jour d'après et *notre* jour d'après sont incompatibles, irréconciliables. Il n'y a pas de « en même temps » possible. Il n'y a même pas de compromis possible. Ce sont en réalité deux visions du monde et de l'homme, qui sont, disons-le franchement, inconciliables. Alors, oui, *il* avait raison : « nous sommes en guerre » ! Saint Paul dit, dans sa seconde lettre aux Corinthiens : « Quel point commun peut-il y avoir entre la condition du juste et l'impiété ? Quelle communion de la lumière avec les ténèbres ? Quel accord du Christ avec Satan ? » (2 Co 6, 14-15).

Le cardinal Karol Wojtyła disait en août 1976 à des évêques américains : « Nous faisons face aujourd'hui à la plus grande confrontation de l'histoire que l'humanité ait jamais connue. Je ne crois pas que la société américaine dans son ensemble, ou que la communauté chrétienne dans son ensemble, le réalise pleinement. Nous sommes aujourd'hui devant la lutte finale entre l'Église et l'anti-Église, entre l'Évangile et l'anti-Évangile, entre le Christ et l'anti-Christ. Cette confrontation fait partie des desseins de la Providence divine. Elle est donc dans le plan de Dieu et est probablement une épreuve que l'Église doit accepter et affronter courageusement. »³⁰

Il nous faut donc affronter ce combat à la fois avec réalisme et avec espérance. Ce combat est inéquitable. Il ne se joue pas à armes égales. Et ceci en deux sens. Sur le plan humain, les opposants au règne du Christ sont beaucoup plus puissants que nous ; aussi ce combat sera long et difficile – voilà pour le réalisme. Mais ce combat est inéquitable aussi en ce sens que Dieu est avec nous ; par conséquent, ce combat est déjà gagné – voilà pour l'espérance ! Ce n'est donc plus qu'une question de temps – et de souffrance...

Deux caractéristiques de ce combat

Donnons brièvement deux caractéristiques de ce combat.

- Tout d'abord il est mené par des puissants de ce monde. Citons le cardinal Sarah : « L'Église veut dresser le rempart de l'humanité face à la néobarbarie des posthumains. Les Barbares ne sont plus aux portes des cités et sous les remparts, ils sont aux postes de gouvernement et d'influence. Ils font les lois et l'opinion, animés souvent d'un véritable mépris pour les faibles et les pauvres. Alors l'Église se lève pour les défendre, convaincue de la vérité de la parole de Jésus : "Ce que vous aurez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'aurez fait" (Mt 25, 40). »³¹

- D'autre part il s'agit assurément d'un combat plus sournois que par le passé. En effet, autrefois les lignes étaient claires : l'Église contre les ennemis de l'Église – lesquels se situaient évidemment à l'extérieur. Aujourd'hui le combat est plus diffus : car dans l'Église elle-même le monde est entré dans des proportions certainement inédites, par des courants promouvant de façon à peine voilée *leur* jour d'après... Ce que nous voyons actuellement se dérouler en Allemagne, à travers le « chemin synodal allemand » en est une triste illustration. Mais il serait vain de se cacher que certains profitent du synode sur la synodalité comme d'un cheval de Troie pour faire entrer dans l'Église les idéologies du temps... Ainsi, le texte de la « Collecte nationale des synthèses locales sur le Synode 2023 sur la synodalité »³² reprend curieusement plusieurs revendications aberrantes, et totalement opposées à la foi et à la morale catholiques, comme l'abandon du célibat des prêtres, l'ordination des femmes, ou la remise en cause de la discipline de l'Église en matière sacramentelle... Pour le sujet qui nous occupe, le dimanche, la Messe dominicale et l'eucharistie

³⁰ Cité par le Cardinal Robert SARAHA, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, pages 170-171

³¹ Cardinal Robert SARAHA, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 197

³² On en trouve le texte complet ici : <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des-veques-sur-la-synodalite-2021-2023/527445-collecte-nationale-des-syntheses-locales-sur-le-synode-2023-sur-la-synodalite/>

sont des thèmes très peu présents (les évêques s'en sont inquiétés³³) et les célébrations de la parole semblent être préférées à la Messe...³⁴

Transmettre

Face à cela, il nous faut, sans baisser les bras, *transmettre*. Transmettre la foi, transmettre une éducation, transmettre la belle culture chrétienne, française... Citons quelques phrases pour nous encourager.

Le cardinal Sarah : « La crise de la mémoire ne peut qu'engendrer une crise culturelle. La condition du progrès réside dans la transmission des acquis du passé. L'homme est physiquement et ontologiquement lié à l'histoire de ceux qui l'ont précédé. Une société qui refuse le passé se coupe de son avenir. Elle est une société morte, une société sans mémoire, une société emportée par l'Alzheimer. »³⁵ Et encore : « La rupture est le moteur de leur projet politique. Elles ne veulent plus se référer au passé. Les hommes qui continuent de se réclamer des valeurs de l'ancien monde doivent disparaître de gré ou de force. Ils sont bannis et ridiculisés. Pour les tenants du nouveau monde, ces sous-hommes appartiennent à une race inférieure. Il faut les écarter et les éliminer. Cette volonté de rompre est tragiquement adolescente. L'homme sage est conscient et fier d'être un héritier. »³⁶

François-Xavier Bellamy : « En méprisant le passé au nom des promesses de l'avenir, c'est le présent que nous mettons en danger. Car ce présent est, en réalité, fait de passé. » Et encore : « Le passé est la matière première du monde dans lequel nous vivons. »³⁷

Enfin Benoît XVI : « La capacité d'avenir de l'homme dépend de ses racines. »³⁸

Résister

Enfin il nous faut résister. Citons deux extraits de livres de Benoît XVI : « Je pense qu'on peut arriver à une situation où la résistance doit s'organiser, face à la dictature d'une tolérance qui n'est qu'apparente et qui met hors circuit le scandale de la foi en la déclarant intolérante. Ici apparaît vraiment au grand jour l'intolérance des "tolérants". Le croyant ne cherche pas l'affrontement, mais un espace de liberté et une mutuelle acceptation. Il ne peut formuler sa foi à l'aide de formules standard et d'étiquettes adaptées à la modernité. Il est engagé dans une fidélité supérieure à l'égard de Dieu et il doit compter avec des situations conflictuelles d'un tout nouveau genre. »³⁹

« Il n'est pas loisible à l'Église de se rendre "conforme au temps" à volonté ; elle ne doit pas mesurer le Christ et le christianisme au temps et à la mode, mais elle doit inversement placer les temps sous la mesure du Christ. »⁴⁰

³³ « Nous avons aussi à nous demander pourquoi certaines richesses spirituelles chrétiennes sont soit ignorées soit dévalorisées, par exemple, l'eucharistie en tant que sacrifice de Jésus, les sacrements, la vie consacrée, le célibat des prêtres, le diaconat. » (<https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des-vevques-sur-la-synodalite-2021-2023/527582-texte-daccompagnement-de-la-collecte-nationale-des-syntheses-synodales/>).

³⁴ « En effet, elles permettent de rassembler largement toutes les personnes, indépendamment de l'accès au sacrement eucharistique : elles sont réellement un lieu d'unité. Elles offrent tout à fait la possibilité aux laïcs – hommes et femmes – de pouvoir commenter l'Écriture et la forme de la prière peut y être plus libre et plus spontané. » (*sic*)

³⁵ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 258

³⁶ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 266

³⁷ François-Xavier BELLAMY, *Demeure. Pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel*, Grasset, 2018, pages 131 et 132

³⁸ Joseph RATZINGER, *Chemins vers Jésus*, Parole et Silence, 2004, page 82

³⁹ Joseph RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu ; croire et vivre aujourd'hui ; conversations avec Peter Seewald*, Plon/Mame, Paris, 2001, page 318

⁴⁰ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, pages 127-128

Conclusion

Rappelons-nous la phrase célèbre de Bernanos : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas qu'elle est d'abord une *conspiration universelle* contre toute espèce de vie intérieure. »⁴¹

Que cette session soit une aide pour mieux vivre nos dimanches, c'est-à-dire toute notre vie chrétienne. En vivant mieux le jour du Seigneur, et en vivant mieux *du* jour du Seigneur, nous contribuerons à instaurer la civilisation de l'amour, de la vérité, de la vie, de la famille.

Nous ne pouvons pas conclure sans évoquer la décision historique de la Cour suprême des États-Unis d'Amérique, prise au jour de la solennité du Sacré-Cœur, par laquelle a été aboli l'arrêt de 1973 (dit Roe vs Wade) imposant l'avortement comme un droit fédéral s'imposant aux États. Cette décision est un premier pas vers *notre* jour d'après, et un premier grand revers de *leur* jour d'après ! C'est une victoire préparée depuis près de cinquante ans par tous les défenseurs de la vie. Elle n'est évidemment pas un aboutissement, mais un point de départ, car beaucoup reste à faire. Mais comme l'ont souligné tous les médias du monde, c'est la première fois qu'un grand pas (ils disent « en arrière », nous disons « en avant » !) est fait depuis la mise en place des législations des cultures de la mort. Cette décision nous a donné à tous une grande joie, et elle est un motif pour reprendre courage. On aurait aimé que dans l'Église on montre davantage d'enthousiasme devant cette décision... Mais reprenons quelques mots du très beau communiqué des évêques des États-Unis :

« C'est un jour historique dans la vie de notre pays, un jour qui suscite nos pensées, nos émotions et nos prières. Pendant près de cinquante ans, l'Amérique a appliqué une loi injuste qui a permis à certains de décider si d'autres peuvent vivre ou mourir ; cette politique a entraîné la mort de dizaines de millions d'enfants à naître, des générations qui se sont vu refuser le droit de naître. (...) Nous remercions Dieu aujourd'hui que la Cour ait maintenant annulé cette décision. (...) La décision d'aujourd'hui est également le fruit des prières, des sacrifices et du plaidoyer d'innombrables Américains ordinaires de tous horizons. Au cours de ces longues années, des millions de nos concitoyens ont collaboré pacifiquement pour éduquer et persuader leurs voisins de l'injustice de l'avortement, pour offrir des soins et des conseils aux femmes et pour œuvrer en faveur d'alternatives à l'avortement, notamment l'adoption, le placement en famille d'accueil et les politiques publiques qui soutiennent véritablement les familles. Nous partageons leur joie aujourd'hui et nous leur en sommes reconnaissants. Leur travail pour la cause de la vie reflète tout ce qui est bon dans notre démocratie, et le mouvement pro-vie mérite d'être compté parmi les grands mouvements pour le changement social et les droits civils dans l'histoire de notre nation. »⁴²

Cette décision montre que *leur* jour d'après n'est pas inéluctable, et que nous pouvons (et devons) préparer dès cette terre le grand jour éternel, anticipé par la Résurrection, et célébré chaque dimanche. Ainsi nous concluons par cette note qui est celle du Ciel, et doit être celle de nos dimanches : nos dimanches, et toute notre vie chrétienne, malgré la fatigue et les combats de la semaine – c'est-à-dire d'ici-bas – sont donc des temps de joie. Rappelons-nous comment le psaume annonce ce jour de la résurrection : « Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! » (Ps 117, 24).

⁴¹ Cité par Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, page 24

⁴² <https://lacatholics.org/2022/06/24/usccb-statement-dobbs-v-jackson/>